Dans quelques jours, le 23 Août, Villiers va commémorer sa libération. Certains Villarons vont se souvenir de cette belle journée, ou le soleil a été de la partie.

Pour ma part, le souvenir de cette journée, et également celui des jours, des semaines, qui ont précédé ou suivi cet évènement, est toujours très présent en ma mémoire. Ce souvenir est celui d'un enfant de 10 ans, et uniquement de ce qu'il a pu voir, ou entendre!

Avant cette journée, Villiers aura connu deux drames. L'arrestation de Gabriel Bachet en juillet, qui verra pendant quelques jours, la peur s'installer dans les maisons, puis en août la mort de René Lefêbvre.

Le souvenir de cette journée d'août est encore très présent chez moi: Discutant cette après-midi là dans la rue, avec mon frère et mon copain Bernard, nous avons entendu des coups de feu, et voyant une "Kübelwagen" arriver sur nous, nous nous sommes précipités vers la porte, l'avons vite refermée, et un dernier coup de fusil a été tiré devant notre maison. Quelques jours après l'arrivée des Américains, j'ai, avec d'autres enfants, assisté a une cérémonie devant le monument aux morts, avec quelques soldats Américains.

Dans les semaines et jours, qui ont précédé cette libération, divers évènements se sont déroulés. Tout d'abord les bombardements de la raffinerie de Bourron. Je me souviens du premier, en juillet, nous étions ma mère et moi en haut du chemin de Milly, faisant paitre nos vaches, quand deux avions à deux queues (P38) sont arrivés très bas au dessus de nous, et ont piqué droit sur "l'Huilerie" , comme on l'appelait à l'époque. Ensuite celle-ci sera bombardée de nombreuses fois. Derrière nos volets entr'ouverts, quand c'était de nuit, on pouvait apercevoir sur Bourron les lueurs rouges des incendies. La, j'ajouterais une petite anecdote: de nombreuses personnes sont allées récupérer de l'huile dans les trous de bombes, et celle-ci leur a réservé une bonne surprise au moment de la friture!

Il y aura également a Bourron un bombardement très meurtrier du quartier de l'hôtel de la Paix, qui lui, sera en partie détruit, et des bombes tomberont dans le cimetière. Pour moi, à mon âge, j'ai "déploré" la démolition du marchand de journaux et d'illustrés!

L'armée Allemande battant en retraite, de nombreux convois nocturnes vont traverser Villiers. Une nuit nous verrons derrières nos volets entr'ouverts un convoi hippomobile passer au grand trop, en direction de Bourron. Convoi impressionnant de part le nombre de voitures et de chevaux. Une autre nuit, ce sera une colonne de chars Tigre, venant de Larchant, qui traversera le village, mais nous, nous n'entendrons que l'énorme bruit de roulement.

Des combats on lieu a la Chapelle-la-Reine, et on entends parfois le bruit sourd des explosions. Un obus non éclaté sera retrouvé en bas a gauche de la cote de la Chapelle. Il y restera quelques semaines, (mais signalé par un petit panneau!)

Régulièrement, des vagues de bombardiers suivis de longues trainée blanches, se dirigeant vers l'est, survolent Villiers. Parfois, peut-être afin de brouiller les radars, on voit descendre du ciel une multitude de petits rubans en aluminium.

En juillet, une compagnie motorisée de réparateurs de chars, battant retraite, s'arrête à Villiers et les Allemands se font ouvrir quelques portes de fermes afin d'y cacher leurs énormes camions. L'un d'eux va stationner chez nous, c'est un camion atelier, Les soldats portent une casquette avec un insigne a tête de mort. Ils vont dans tout le village cherchant des voitures, pour peut-être, leur faciliter une retraite plus rapide.

La, je livre cette anecdote: Quelques Allemands entrent dans le garage du boulanger, Mr Colin, et n'arrivant pas a démarrer sa voiture, car il y manque une pièce, repartent chercher ailleurs. Un copain du boulanger saute alors au volant de la voiture, lui s'installe sur une aile, la tête sous le capot, tiens la pièce manquante qu'il a rafistolée. La voiture démarre en trombe en direction de la Chapelle, s'encastre dans le tas de paille du père Huguet, devient invisible, et tous deux rentrent tranquillement en discutant. J'ajouterais a cette anecdote, que les Allemands étaient aussi très, très pressés de repartir

Au matin du 23 Août, Villiers est ensoleillé. Un piper-cub (Avion d'observation) tourne au dessus du village. A l'entrée de celui-ci, sur la route de la Chapelle-la-Reine, un groupe de résistants armés, déploie un grand drapeau tricolore. Trois jeeps chargées de soldats descendent en trombe la cote de La Chapelle, entrent sans ralentir dans le village, obligeant les résistants à s'écarter. J'apprendrais bien plus tard, qu'ils se sont arrêtés sur la place, embarqué deux ou trois résistants, et on filé vers Grez sur Loing, ou le pont du Loing était coupé.

Quelques instant après, des soldats apparaissent au pied de la cote de la Chapelle, ils sont en file indienne, n'utilisant ni la route ni le chemin de Milly, ils descendent entre les vignes. (A cette époque toute cette zone n'était plantée que de vignes, et le sentier qu'ils auront tracé, restera visible jusqu'au printemps 45).

L'infanterie va alors traverser le village, acclamée par les Villarons. Puis ce sera des convois de véhicules en tous genres, chargés ou non de soldats, qui vont traverser Villiers avec de nombreuses pauses, ce qui permettra aux Villarons de les regarder, les toucher, essayer de leur parler, et bien sur leur servir généreusement à boire! Une colonne de chars Sherman traversera aussi le village, en y faisant également une longue pause. L'un d'eux nous laissera en souvenir, une bordure de trottoir éclatée! Pendant ces pauses, les soldats "cassent une croute". L'un d'eux me tend son quart, que c'est bon! C'est de l'eau dans laquelle il a versé un petit sachet de poudre d'orange. Et alors, cela va être, pour nous, la découverte avec bonheur, des boites de ration K (.....conserves, chewing gum, confiserie, cigarettes, boisson en poudre, et.....cigarettes blondes!! auxquelles, nous ados, allons rapidement gouter !!!)

Sur la Place, dans les tous premiers jours, un central téléphonique va être installé dans un fatras de fils, de bobines en bois, et de panneaux indicateurs, et le passage des convois, dans un sens ou dans l'autre, va durer plusieurs jours. Un Piper-cub atterrira sur la route de Bourron, et attendra plusieurs heures avant de repartir, attirant bien sur un bon nombre de curieux. Des camp de toile s'installeront, l'un dans le chemin de Milly, l'autre en haut de la cote de la Chapelle. Dans celui du chemin de Milly, j'irais assez souvent avec mon frère. Dans ses derniers jours, ce camp sera occupé par des soldats noirs, qui eux, nous ferons signe de passer notre chemin.

A la sortie du village, vers La Chapelle, stationnera pendant quelques jours un Half-track équipé d'un affut quadruple de mitrailleuses. L'équipage composé d'Américains d'origine Polonaise. rendra visite a mes parents. Ils apprécierons le ou les verres de goutte, et diront qu'ils sont là en surveillance aérienne!! Un autre Half-track stationnera lui, à l'entrée de la forêt route de Grez.

A gauche de l'entrée du chemin de Milly, un énorme stock d'obus séjournera là pendant bien des semaines, mais malheureusement, d'autres munitions resteront égarées dans la nature.

En 45, des prisonniers Allemands vont être affectés aux travaux à la campagne. Deux ou trois vont l'être chez des cultivateurs de Villiers, l'un d'entre eux le sera chez .....route de Nemours, mais un matin il disparaitra!.

Petit a petit, les Villarons retrouverons une vie qui ne sera plus celle d'avant. L'éclairage des rues va revenir, avec ses vieilles ampoules enfermées dans des globes de verre, sous de grands abat-jours, le tout recouvert par cinq années de poussière et de toiles d'araignée. De nombreuses festivités vont avoir lieu à Villiers, (Bals, théâtre, etc...) et nous côtoierons encore pendants quelques années, des ruines, comme à Grez, Bourron, Avon..., et un dépôt de chars brulés et endommagés en forêt de Fontainebleau.

Malheureusement, certains Villarons resterons a jamais, marqués dans leur chair, par cette guerre.

Jean Przybylski

NB: Les noms des lieux-dits que j'ai nommés, étaient ceux utilisés à l'époque, et que j'utilise toujours, 80 années après. D'ailleurs, aucun nom de rue n'était noté dans nos adresses postales!